

# LE FIGARO MAGAZINE



FINE ARTS PARIS  
LE SALON  
OÙ IL FAIT BEAU VIVRE

CARROUSEL DU LOUVRE, PARIS I<sup>ER</sup>, DU 13 AU 17 NOVEMBRE 2019





SALON

## FINE ARTS PARIS, VILLE OUVERTE

La foire, qui présente sa troisième édition, attire cette année de nouveaux exposants (spécialistes en tapisseries, objets antiques, céramiques...) à côté des experts en tableaux, dessins ou sculptures. Un mélange prometteur.

Il est parfois nécessaire de changer une formule qui marche. En dépit du succès des deux premières éditions, les organisateurs de la foire Fine Arts Paris\* ont souhaité élargir leur offre en ouvrant les stands du Carrousel du Louvre à de nouveaux experts en plus de leurs habituels marchands de peintures, dessins et sculptures. Place à l'éclectisme !

« J'ai toujours cru au mélange des genres, se réjouit Amélie-Margot Chevalier, de la Galerie Chevalier spécialisée en tapisseries et nouvelle invitée des festivités. Cette

diversité offre un autre panorama aux visiteurs. Il n'y a pas d'effet de saturation, comme cela peut être le cas lors d'un événement comme la Fiac. Autre atout : un collectionneur, qui peut nourrir une lubie pour la peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle, peut se laisser tenter par d'autres objets. » A coup sûr, beaucoup d'entre eux se montreront intéressés par les nombreuses splendeurs qu'elle présentera sur place.

### UNE TAPISSERIE D'APRÈS VASARELY

Parmi elles, des œuvres exceptionnelles réalisées d'après François Boucher

(estimées 85 000 €) ou Victor Vasarely (40 000 €). Les amateurs, moins fortunés, trouveront aussi leur compte en découvrant des travaux de moindre valeur, mais tout aussi séduisants. Le grand public, lui, se contentera d'admirer l'ensemble. « Nous attendons entre 8 000 et 12 000 personnes », pronostique Bertrand Gautier, l'un des chefs d'orchestre de cette manifestation, qui comptera une cinquantaine de professionnels. Plusieurs marchands venus de l'étranger (Etats-Unis, Royaume-Uni, Espagne, Italie, Suisse...)

feront le déplacement jusqu'à Paris. Même satisfaction à la Galerie Gilgamesh, qui signe pareillement sa première participation. Sa singularité : elle met à l'honneur l'archéologie. Sa présence constitue, selon ses représentants, une excellente occasion de faire tomber un certain nombre de clichés. « Les gens croient souvent que nous présentons des objets de musée, inabordable sur le plan financier, explique Daniel Lebourrier. Or, ils peuvent trouver à partir de 1 000 € des pièces de très grande qualité. » De l'avis des observateurs, la



Page de gauche : « Le Moulin de la Galette » par Raoul Dufy (Galerie Taménaga). Page de droite : tapisserie « La Foire chinoise » (Galerie Chevalier). Au milieu : lécythe aryballisque à figures rouges (Galerie Gilgamesh) ; manuscrit provenant d'un livre d'heures de Maître de François de Rohan (Les Enluminures). Ci-dessous : « Le Succube » par Rodin (Univers du bronze).



foire serait dorénavant plus courue que le Salon du collectionneur, trop pointu, et la Biennale, en perte de vitesse. « Un événement dédié aux beaux-arts ne pouvait décemment pas être réduit à la peinture et à la sculpture », confie un habitué, impatient d'arpenter les allées de cette troisième édition.

### SIGNATURES ILLUSTRÉS

Dans ces deux disciplines, l'offre demeure toutefois alléchante. Delacroix, Szafran, Rodin... Les signatures les plus illustres se succéderont encore au fil du parcours. Nul doute qu'elles seront une nouvelle fois fort courtisées par les grands collectionneurs ou les plus prestigieuses institutions. L'an passé, la Galerie Trebosc + Van Lelyveld

avait créé l'événement en vendant un important lot de sculptures, dont un bronze d'Antoine-Denis Chaudet acquis par le musée du Louvre. Comme ses collègues, Daniel Lebourrier veille naturellement à dévoiler les pièces les plus rares de sa collection. Difficile de résister à la magie et au mystère des torques – du nom de ces colliers celtes datant de plusieurs siècles avant J.-C. – qui voisineront avec les non moins ravissants vases et bustes grecs aux formes épurées. Lui aussi considère que les nouveaux collectionneurs, loin de privilégier un genre en particulier, apprécient désormais de faire cohabiter chez eux des antiquités et des tableaux contemporains. En réunissant ce casting haut de gamme, Fine Arts

Paris apporte assurément sa caution à ce dialogue entre tous les styles, à travers tous les siècles. Même la céramique sera au centre de nombreuses attentions, sous l'impulsion notamment de la Galerie de Bayser. Il faudra jeter un long regard, par exemple, sur cette majestueuse jardinière imaginée par l'artiste Paco Durrio.

### FÉDÉRER LE MARCHÉ PARISIEN

« En s'ouvrant de cette façon et en accueillant des marchands internationaux, la foire s'apparente à celles de Bruxelles ou de Maastricht. Elle prend une autre ampleur », se réjouit Thibault Mandon, de la Galerie Taménaga, qui proposera une savoureuse compilation de ses artistes (Buffet, Dufy, Bonnard...).

De quoi combler Bertrand Gautier et son équipe, qui ont jadis mis plusieurs années avant de faire du Salon du dessin une institution incontournable. « Là aussi, nos objectifs consistent à surprendre par la qualité des objets et fédérer le marché parisien autour d'une manifestation au service de tous », résume-t-il. L'autre force de Fine Arts Paris ? Sa convivialité. « J'apprécie les foires où, comme dans notre boutique, les visiteurs sont avides de découvertes et se déplacent en famille, indique Giovanni Sarti, de la Galerie G. Sarti. Ils ne s'y rendent pas en demandant : « Quelle est la valeur de cette pièce ? » sans même l'avoir regardée. » Tout un symbole.

Pierre de Boishue

\* Carrousel du Louvre, Paris 1<sup>er</sup>, du 13 au 17 novembre.